



Audrey Chaperon

- 23 **SKI ALPIN** Audrey Chaperon ou la passion du ski
- 23 **FOOTBALL** Payerne enfonce Gurnefens/Sorens
- 23 **HOCKEY** C'est Gil qui le dit...
- 24 **HOCKEY** René Matte ouvre son album souvenir

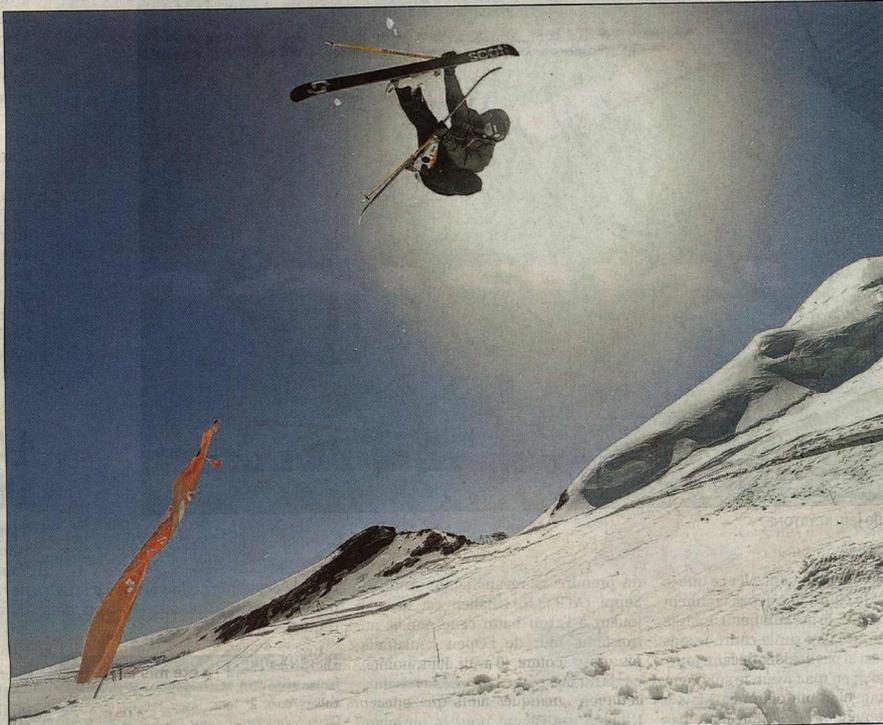
Robin Gillon, le Hollandais volant

FREESTYLE • Agé de 21 ans, domicilié à Villars-sur-Glâne, Robin Gillon défend les couleurs des Pays-Bas. Un destin unique, qu'il faut lire sur les lèvres...

JEAN AMMANN

Sur la boîte aux lettres, deux noms, l'un commençant par «van der»; devant la porte, deux gros sabots en bois; dans le garage, des skis un peu partout... Le doute n'est plus permis, nous sommes bien chez Robin Gillon, ce Fribourgeois de 21 ans qui «reeskie» pour les Pays-Bas, l'autre plat pays. «Ce n'est pas si étonnant, corrige Robin Gillon, les Pays-Bas ont une équipe de freestyle, quatre hommes et une femme. Nous participons aux grandes épreuves, nous voyageons sur la Coupe du monde. Nous aurions bien aimé aller à Sochi, mais la fédération hollandaise voulait des skieurs qui soient médaillables: elle exigeait un top 8 ou un top 12 pour aller aux Jeux olympiques, quand nos meilleures places en Coupe du monde étaient un top 30. Mais peut-être que ce sera bon pour la Corée...» La Corée du Sud, qui accueillera les prochains Jeux d'hiver à Pyeongchang en 2018.

Né d'un père anglo-suisse, d'une mère néerlandaise, Robin Gillon parle avec un très léger chuintement qui vient tout droit de sa deuxième patrie: «Ma maman est née à Amsterdam et toute une partie de ma famille vit là-bas. Quand je vais à Amsterdam, je me sens chez moi.» Là-bas, il skie aussi, il skie sous cloche, ainsi que l'exige l'autre pays du fromage: «Aux Pays-Bas, on skie sous des dômes, dans des immenses frigos.» Il nous montre une vidéo, où, sous l'œil de compatriotes enthousiastes, il s'entraîne à «slider» un rail. «Les Hollandais sont souvent meilleurs dans les slides que dans les sauts, parce que c'est difficile d'entraîner des sauts sous les dômes.» Question de déclivité, question de hauteur de plafond aussi, car les freestylers s'envolent aujourd'hui aux limites de la troposphère.



Saas Fee, pour un «switch cork 540 bow and arrow grab»: Robin Gillon dans les airs, dans ses œuvres... DR

à gauche. Si je tourne à droite, je fais un unnatural.» Pour plaire aux juges, il faut donc tourner aussi bien dans un sens que dans l'autre.

Robin Gillon étudie à Brigue, au centre national de performance, pour sa dernière année de collège. Mais en hiver, il est nomade: nous l'avons saisi au vol, entre les Etats-Unis, où il passe entre trois et quatre mois par année, et la Tchéquie. Ensuite, il appareillera pour l'Islande. «Une saison me coûte entre 50 000 et 60 000 francs. Mon objectif, c'est de vivre du ski. Je me donne deux ans pour y arriver», dit-il. Car le ski freestyle attire une foule de passionnés, qui se retrouvent sur les réseaux sociaux, qui s'échangent des vidéos, qui suivent des athlètes et forment une gigantesque communauté: «La compétition, explique Robin Gillon, c'est une partie

seulement de la notoriété. Le reste se construit sur Instagram, Twitter, etc. Par exemple, il y a un Américain, Eddie, qui est superfort, qui est l'un des meilleurs sur la piste, mais il n'est pas souvent invité dans les manifestations, parce qu'il ne sait pas se vendre... Il ne s'agit pas d'être bon, il faut encore le faire savoir.» Robin Gillon, lui, compte 1600 suiveurs, des «followers»: «C'est pas mal, c'est un bon début: 1600 followers en trois mois. J'aimerais arriver à 5000 à la fin de l'année. Le champion du monde, Nick Goepper, lui, compte 100 000 followers. Et je profite de sa célébrité: lorsque je suis en photo avec lui, j'ai des centaines de followers qui viennent s'ajouter.»

Dans la discussion de Robin Gillon, il est un adjectif qui revient souvent: farfelu. Farfelu, il faut bien l'être un peu pour se jeter des «big air» et espérer at-

terriner en un seul morceau; farfelu, il faut bien l'être un peu pour skier sur toutes sortes d'objets, surtout ceux qui n'ont pas été prévus pour ça... Mais il faut être tout sauf farfelu pour vaincre un handicap lourd: Robin Gillon n'entend qu'à 30% et il est appareillé. «Je suis malentendant, j'ai appris à lire sur les lèvres», révèle-t-il.

Une histoire unique

Il a suivi une scolarité normale, il parle quatre langues, il boulingue de l'Oregon à l'Islande, il skie avec, sous sa veste, un maillot frappé du numéro 40, c'est celui du footballeur US Derrick Coleman: «C'est le seul footballeur américain qui soit sourd: il m'inspire!», avoue Robin Gillon. Derrick Coleman qui dit: «Je pense que chacun a une histoire unique.»



SKI DE FOND

Nicole Donzallaz vice-championne d'Europe

La fin de saison réussit extrêmement bien à Nicole Donzallaz (PHOTO ALAIN WICHT). Après s'être adjugée la Mara au début du mois et classée 13^e du marathon de l'Engadine le week-end passé, la Fribourgeoise a obtenu le titre de vice-championne d'Europe de longue distance, sur 42 km en style classique, dimanche à Bodenmais (All). Le meilleur résultat de sa carrière. «Je suis plus qu'heureuse. Il y a une année, je n'aurais jamais pensé être capable de rivaliser avec des athlètes d'un tel niveau», déclare la fondeuse de Vaulruz, qui participait pour la première fois à cette compétition. Elle n'a été battue que par la Tchèque Klara Moravcova, plus rapide pour 1'49. Nicole Donzallaz a dû laisser partir la future gagnante au 13^e km. «Je me suis accrochée le plus longtemps possible. Je n'ai pas baissé le rythme par la suite en espérant qu'elle aurait peut-être un petit coup de fatigue. Mais une athlète de son niveau ne fléchit pas comme ça.»

Samedi, Nicole Donzallaz était déjà montée sur le podium. Sur 32 km (skating), la Gruérienne a terminé 3^e à 4^e de Klara Moravcova, qui a donc réalisé le doublé, et à 3^e de l'Allemande Sigrid Mutscheller. «J'ai essayé d'attaquer à deux reprises, mais je n'ai pas pu lâcher les deux autres. Je n'ai donc pas disputé le sprint, histoire de garder un peu de forces pour le dimanche.» MM

SKI-ALPINISME

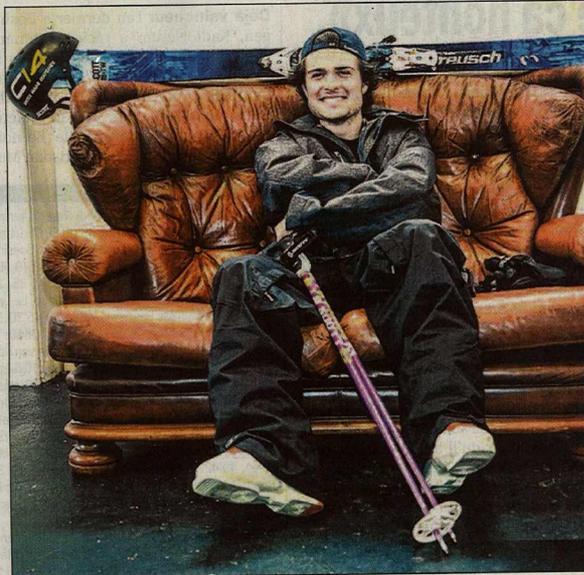
Rémi Bonnet finit 2^e de la Pierra Menta

Epreuve incontournable de la Coupe du monde, la Pierra Menta s'est déroulée de jeudi à dimanche dans la station savoyarde d'Arèches-Beaufort. Au total, les athlètes ont affronté 10 000 m. de dénivellation. La paire italienne Matteo Eydallin/Damiano Lenzi s'est imposée chez les hommes, avec un temps total de 9h22'27. Le premier Fribourgeois, Damien Corthésy, a pris le 36^e rang avec le Vaudois Raphael Kaesermann. Michael Crausaz et Patrick Fragnière ont terminé 60^e, Nicolas Philippona et Bastien Bugnard 75^e, Baptiste Spicher et Cédric Rémy 78^e. Les duos Steven Girard/Vincent Maboux et Eloi Schornoz/David Brodard ont jeté l'éponge en cours de compétition. Du côté féminin, Laetitia Roux (Fr) et Mireia Miro Varela (Esp) ont gagné en 11h43'10.

Au classement général des juniors (deux courses), le Charnaysan Rémi Bonnet et le Grison Micha Steiner ont fini 2^e, et 3h26'31, à 3'13 des Français Samuel Eguj et Swann Juillaguet. Les autres Fribourgeois se sont classés comme suit: Romain Guillet/Maxime Brodard 4^e, Gilles Bapst/Oliver Kolly 16^e et Jacques Scherly/Maxime Rabin 23^e. MM

«Je suis le petit rebelle»

«Je suis le petit rebelle de la famille!», lance Robin Gillon (PHOTO DR), fils d'un avocat et d'une professeure de danse, qui n'ont jamais essayé de freiner sa vocation. Son frère est expert-comptable, sa sœur est médecin, et lui skie. Rebelle jusque dans le ski, puisqu'en Suisse, le ski est alpin, tout le reste étant considéré comme marginal, voire exotique. «J'ai commencé par le snowboard, raconte Robin Gillon. J'ai surfé de 3 à 13 ans. Puis, j'ai eu mal au dos et je me suis mis au ski alpin. Je me suis inscrit au ski-club de Villars-sur-Glâne. J'ai même fait une année de compétition, je n'étais pas si mauvais, mais je n'ai pas aimé l'esprit: j'ai trouvé tout ça trop sérieux, trop dur... Je voyais d'autres skieurs dans les snow-parks et j'avais l'impression qu'ils s'amusaient plus que moi. Je me suis tourné vers le slopestyle. Ce qui me plaît dans cette forme de ski, c'est que c'est pour moi une manière de m'exprimer. En skiant, je révèle un peu de ma personnalité.» JA



BIO EXPRESS

ROBIN GILLON

- > **Mensurations:** 1,83 m, 72 kg
- > **1994:** le 21 mars, naissance à Villars-sur-Glâne. Il est le fils de Luke, avocat, et de Monique van der Roer, professeuse de danse. Il a un frère de 14 ans plus vieux et une sœur de 7 ans plus âgée.
- > **Formation:** en dernière année de maturité à Brigue, au Centre national de performance.
- > **Entraîneur:** Michael Hanley (USA), qui entraîne aussi le champion du monde Nick Goepper.
- > **Résultats:** 7^e place au Swiss Open glacier 3000 en octobre 2014 (course FIS); 14^e à Silvaplana en mars 2014 (qualification Coupe du monde); 19^e place à Copper Mountain 2013 (qualification Coupe du monde); gagnant du Gstaad Winter Games night show en janvier 2014; 2 fois champion romand en 2010 et 2012. JA